

## ◦ A propos du livre de Maxime Rodinson

### *Peuple juif ou problème juif ?*

Ce compte rendu est le deuxième de la série inaugurée par une critique de *Réflexions sur la question juive* de Jean-Paul Sartre (cf. <http://nfnf.eu/spip.php?article879>). Il n'aborde pas le contenu du principal texte de *Peuple juif ou problème juif ?* («Israël, fait colonial», qui occupe presque un tiers du livre), dans la mesure où cette série d'articles ne concerne pas la critique du nationalisme juif (du sionisme), des gouvernements israéliens et du colonialisme israélien, critique menée de façon particulièrement incisive, subtile et approfondie par Maxime Rodinson dans ce recueil, et dont devraient s'inspirer beaucoup d'antisionistes en ce XXI<sup>e</sup> siècle.

Mon propos est autre : il s'agit de montrer à quel point les intellectuels et les militants de gauche et d'extrême gauche francophones (y compris Maxime Rodinson) ont toujours eu du mal à comprendre l'antisémitisme et la prétendue «question juive», contrairement à d'autres pays où certains militants ont réussi à dépasser le discours marxiste simpliste sur l'antisémitisme et à nous fournir des armes théoriques pour combattre ce fléau.

La revue *Ni patrie ni frontières* et les sites mondialisme.org et nfnf.eu ont déjà publié plusieurs traductions pour illustrer ce fossé théorique et politique entre la France et d'autres pays, en faisant connaître les contributions de Marcel Stoetzler, Stephan Grigat, Werner Bonefeld, Keith Kahn-Harris, Spencer Sunshine, Thomas Haury, Steve Cohen, Olaf Kistenmacher, David Hirsh, Camilla Bassi, Andreas Peham, Eric Krebbers, Martin Thomas et Francesco Germinario. En attendant la publication d'autres traductions...

On peut être totalement d'accord avec les «antisionistes» quand ils dénoncent les crimes de guerre d'Israël, l'exploitation et les discriminations que subissent les Palestiniens et les Arabes israéliens ; on peut soutenir le droit des Palestiniens à disposer de leur propre Etat, souhaiter un Etat binational, une Fédération socialiste du Moyen-Orient ou même l'abolition de tous les Etats. Mais on doit également condamner la cécité volontaire des antisionistes face à l'antisémitisme, antisémitisme particulièrement meurtrier en France depuis l'assassinat d'Ilan Halimi en France, et leur cécité face aux virus antisémites qui abondent dans les discours dits «anti-impérialistes».

Cet article vise donc à souligner les nombreuses ambiguïtés de Maxime Rodinson sur ce qu'il appelle le «problème juif», ambiguïtés que l'on retrouve chez nombre de militants ou sympathisants de gauche ou d'extrême gauche aujourd'hui.

Intellectuel «ayant vraiment cru à la totalité des mythes staliniens» (p. 26), comme il l'admet dans son «autocritique» partielle, puis marxiste indépendant, Maxime Rodinson a rassemblé, dans *Peuple juif ou problème juif ?*, sept articles sur le «*problème juif*» – et non sur la «*question juive*», expression plus conforme à la tradition marxiste dont il se réclame, mais formule très ambiguë (Trom, 2007).

«*Problème juif*» pour qui exactement ? Pour mal de gens, dont les marxistes qui souhaitaient (et souhaitent encore) une **assimilation totale**<sup>1</sup> des Juifs. Non seulement cette assimilation n'a jamais eu lieu, mais on a assisté, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, à un génocide qui a éliminé environ six des 15,3 millions de Juifs vivant sur cette planète en 1933. De plus, comme le remarque amèrement Rodinson, la création d'un Etat

---

<sup>1</sup> Cette expression est utilisée plusieurs fois par Rodinson dans ce recueil.

appelé «juif», ou «hébreu», n'a pas facilité la disparition des particularismes juifs dont rêvent les marxistes<sup>2</sup>.

A l'instar de la plupart des marxistes, Rodinson considère que le particularisme juif était en train de s'écrouler dans les années 1930, qu'il «manquait le plus souvent de toute base culturelle, sociale ou religieuse» et «était sur la voie de la liquidation complète». Il affirme même que, après la seconde guerre mondiale, «dans les pays où le “problème juif” était en voie de liquidation, l'identité juive a été maintenue pour beaucoup de Juifs qui ne le désiraient nullement» (p. 149). Selon lui, le «judaïsme<sup>3</sup> fut conservé par l'antisémitisme et par le sionisme politique qui en fut la conséquence», par le judéocide et la création de l'Etat d'Israël qui ont «poussé les Juifs de partout à des sentiments de solidarité contribuant à renforcer ou à reconstituer un particularisme qui s'écroulait, et qui d'ailleurs manquait le plus souvent de toute base culturelle, sociale ou même religieuse» (pp. 125-127). Son antisionisme de gauche peut encore séduire en 2021, de même que son hostilité aux particularismes juifs peut plaire aux partisans des «politiques de l'identité» – même si Rodinson était, en principe, un universaliste convaincu. En effet, les identitaires de gauche actuels sont favorables à tous les particularismes (L...G...B...T...Q...I...A...+, Amérindiens, Basques, Ecossais, Kurdes, végétariens, vegans, etc.) **sauf à l'identitarisme juif**.

Dans ce recueil de textes, comme dans ses livres sur *Mahomet* et *Islam et capitalisme*, Rodinson essaie de prôner une démarche rationnelle, matérialiste, ce qui est tout à son honneur. Il refuse de considérer le facteur religieux comme un élément d'explication essentiel, et tente de démêler toutes les implications sociales, politiques, étatiques, culturelles de l'oppression des minorités juives. Il veut se démarquer de tout essentialisme et de toute «philie» (p. 308), qu'il s'agisse de la «judéophilie», de l'arabophilie, de l'islamophilie ou de la «palestinophilie».

Souhaitant se situer au-dessus, voire au-delà, des passions des militants persuadés d'occuper toujours le camp du Bien, Rodinson n'est malheureusement guère convaincant sur certains points, tant ses écrits (publiés entre 1968 et 1979) tendent à considérer la *judéophobie*<sup>4</sup> post-1945 comme un phénomène moribond. Jusqu'à sa disparition en 2004, Rodinson considérait l'antisémitisme uniquement comme un épouvantail invoqué par les «sionistes» et les Juifs pour empêcher la critique d'Israël mais aussi celle des actes condamnables commis par tout individu juif, ou toute organisation juive, hier, aujourd'hui et demain. Il trouve donc «rationnellement absurde» l'équivalence<sup>5</sup> entre antisionisme et antisémitisme, et pense que la dénonciation de l'antisémitisme par de «nombreux mouvements juifs» sert uniquement «à rejeter dans l'enfer de la haine raciale ou religieuse toute critique atteignant leur mouvement [...] et même tout élément de leur idéologie» (p. 291).

Sa passion justifiée pour la justice et la Raison l'égaré et risque de conduire ses lecteurs pressés, et peu soucieux de nuances, à s'égarer encore davantage. Il est fort à craindre en effet qu'ils rangeront la

---

<sup>2</sup> Les deux seules exceptions étant celles de la social-démocratie autrichienne avant 1914 et du Bund (polonais et russe), mais leurs partisans et leurs idées n'ont plus aucune influence aujourd'hui. Cf. Bauer (1987) et Minczeles (1995) puisque les mouvements dits de «libération nationale» ont **tous** choisi la voie capitaliste, quelle qu'ait été leur phraséologie «socialiste».

<sup>3</sup> Rodinson utilise ici une notion **religieuse** (le judaïsme) et non ethno-culturelle (la judéité) – ce qui n'est pas anodin.

<sup>4</sup> Rodinson souhaite réserver la notion d'antisémitisme à la description des théories pseudo-scientifiques et des manifestations les plus meurtrières de la haine des Juifs.

<sup>5</sup> Si l'équivalence est effectivement absurde, refuser de voir les nombreuses passerelles qui ont été dressées entre les deux idéologies est particulièrement dangereux et néfaste.

multiplication des actes antisémites au XXI<sup>e</sup> siècle (dégradations de cimetières juifs ou de synagogues ; agressions physiques ; meurtres commis par des militants d'extrême droite, néonazis, islamistes ou djihadistes) sous la catégorie fataliste des «*tristes ressorts sociaux de l'histoire humaine*» (p. 296).

J'ignore quelles positions aurait prises Maxime Rodinson face à la montée indéniable de l'antisémitisme au XXI<sup>e</sup> siècle, en France, mais force est de constater que sa façon de «tordre le bâton» dans un sens «antisioniste» et anti-«judéocentrique» l'amène à des résultats ambigus et des propos absurdes<sup>6</sup>, comme nous le verrons dans cet article. Il en était pourtant très conscient lui-même : «*Dans la critique et le combat, on est normalement poussé à généraliser, et certains peuvent aisément reprendre mes arguments en les extrapolant, en allant, même sous une forme peu élaborée, dans la voie de l'essentialisation*» (p. 313).

Sa critique des particularismes juifs est cependant très déplaisante, voire encore plus déplaisante que celle de Sartre dans ses *Réflexions sur la question juive* (cf. <http://nfnf.eu/spip.php?article879>).

### \* Judéophobies et antisémitisme

En effet, Rodinson tient à tout prix à se démarquer de toute «*conception lacrymatoire de l'histoire juive*» qui «*a servi de méthode essentielle de contrôle social depuis l'époque des anciens rabbins*» (p. 278), selon le jugement de l'historien Salo W. Baron (1986) que l'auteur reprend à son compte. A cet effet, Rodinson établit une distinction fondamentale entre :

- d'un côté, les diverses «*judéophobies*» dont le contenu a varié suivant les lieux et les époques,
- et, de l'autre, l'antisémitisme, qui a prétendu s'inspirer de «*théories pseudo-scientifiques*» (p. 258) et a donc pris son essor au XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour ce qui concerne les «*judéophobies*», beaucoup plus anciennes que l'antisémitisme, elles relèvent, selon lui, de facteurs très différents : «*essentialisme ethnique*» ; concurrence plus ou moins aiguë, ou violente, entre deux religions ou deux royaumes ; rivalités entre groupes ethno-religieux, ou bien entre le groupe ethno-religieux juif et d'autres groupes pré-nationaux ou nationaux, etc.

Ces «*judéophobies*» correspondent, selon Maxime Rodinson, à un «*niveau normal, habituel d'hostilité*» (c'est moi qui souligne) que suscitent toujours les «*lutttes, conflits, compétitions*» opposant les groupes humains mus par des «*passions et des intérêts différents*» (p. 267). Pour l'auteur, la plupart de ces

---

<sup>6</sup> Ainsi il compare la signification sacrée (?) de la Camargue pour les Tziganes (p. 303) à celle de la Palestine pour les sionistes, et leur éventuelle volonté de créer un Etat tzigane (?) en Camargue à celle des Juifs de créer un Etat en Palestine ! De même, pour nous convaincre que, «*en Islam*», la situation des Juifs était «*cent fois meilleure que dans les pays chrétiens*», et que les relations étaient «*presque égalitaires en Orient*» avec les autres communautés (p. 318), il affirme que les Juifs ont «*voté avec les pieds à diverses époques, notamment sous l'Empire ottoman*», sans se rendre compte que cet argument peut parfaitement être retourné, si l'on tient compte de l'exil forcé des Juifs des pays d'Afrique du Nord, d'Egypte, d'Irak, etc., après 1948. Il présente la situation du Liban, en 1969, comme un exemple d'«*équilibre entre les communautés*» musulmanes et chrétiennes, (p. 320), un modèle qui aurait pu s'appliquer aux Juifs s'ils avaient respecté un «*communautarisme moyen-oriental ou américain*» (p. 321) et n'avaient pas commis l'erreur de créer leur propre Etat. Malheureusement, l'histoire du Liban lui a donné tragiquement tort, tout comme celle des pays dits «*musulmans*», au cours des trente dernières années, avec leurs persécutions contre les coptes, les yézidis, les chiites, les sunnites, etc. Dernière perle de son bêtisier polémique : Rodinson affirme que «*la solidarité inconditionnelle de nombreux Juifs dans le monde avec Israël et sa politique accorde une plausibilité apparente*» aux «*imaginaires des faussaires*» qui ont rédigé les *Protocoles des sages de Sion* !

phénomènes n'ont rien d'extraordinaire, même s'il les trouve évidemment critiquables, irrationnels, voire létaux.

Sa volonté d'établir des nuances et des différences qualitatives et quantitatives entre les diverses formes de judéophobie apparues dans l'histoire est louable. Cependant, elle n'est jamais partagée par la gauche et l'extrême gauche qui tendent à simplifier la réalité plutôt qu'à la présenter sous ses aspects les plus complexes. Une telle subtilité méthodologique contredit, de surcroît, les objectifs politiques de ces courants politiques : aujourd'hui, ils veulent totalement **oublier** l'antisémitisme, voire en **nier** l'existence, et se concentrer uniquement sur ce qu'ils appellent «l'islamophobie» [Y.C., 2015a] tout en renonçant à la critique de toutes les religions... sauf de la religion juive, bien sûr.

Dans de telles circonstances, il est peu probable que les analyses fines des différentes formes d'hostilité à l'égard des Juifs et de la façon dont ceux-ci les perçoivent, il est peu probable que ces raffinements théoriques soient véritablement compris et utilisés aujourd'hui par les militants antisionistes de gauche. En effet, Rodinson passe beaucoup (trop) de temps à définir les effets négatifs provoqués parfois, selon lui, par l'appartenance à la minorité juive. Cette démarche l'amène à dérouler un catalogue de stéréotypes qui se retournent contre les Juifs (même si ce n'était nullement l'intention de l'auteur) et que l'on retrouve dans la propagande «antisioniste» de gauche comme chez les antisémites.

#### \* **Paranoïaques, narcissiques et «éternelles» victimes ?**

Dans sa *«typologie des modes de perception de l'hostilité envers une minorité»*, il dresse une liste impressionnante des biais d'analyse et des perceptions erronées que peuvent partager les membres d'une minorité dominée (pp. 276 à 302). Néanmoins, **loin d'appliquer cette critique à toutes les minorités opprimées<sup>7</sup>, il ne l'applique qu'aux Juifs** : *«présupposition de l'innocence, de la pureté absolue du groupe visé»* ; *«hypersensibilité aux critiques»* ; *«supposition d'une hostilité mythique»* ; *«paranoïa»* ; *«mythification de l'hostilité ressentie»* ; *«idéologie d'intouchabilité»* qui aboutit à *«former un groupe tabou»* ; *«panekhthrisme<sup>8</sup> cosmique cadré par une idéologie religieuse»* qui *«renforce l'ethnocentrisme, le complexe de supériorité et vice versa»* ; *«narcissisme»*, *«mentalité narcissique de base»* liée au *«panekhthrisme»*, *«prétextes potentiels d'orgueil narcissique»*, *«surenchère dans le narcissisme apologétique»*, *«narcissisme ethnocentrique»* ; *«attitude d'isolement au milieu de la communauté internationale au sein desquelles ils sont insérés»* ; *«essentialisme apologétique des agressés»* ; *«mythe essentialiste juif de sa pureté, de son innocence et de sa supériorité intrinsèques»* ; *«mythe de la Victime maximale»*, etc.

Rodinson a certes raison de s'opposer aux interprétations anhistoriques : une seule cause (la haine éternelle des Juifs) ne peut expliquer l'antijudaïsme, la judéophobie et l'antisémitisme depuis trois millénaires. Les Hébreux ont attaqué leurs voisins, nous explique-t-il ; les royaumes juifs de Juda et d'Israël se sont fait la guerre à plusieurs reprises ; les bouddhistes, les mormons, les protestants, etc., ont été persécutés au cours de l'histoire ; les Tsiganes et les Arméniens ont été victimes de génocides ; la haine s'est déclenchée, à différentes périodes, contre des commerçants chinois, indiens, libanais, etc.

Tous ces arguments sont exacts mais ne rendent compte ni du rôle de l'antisémitisme social, ou de la

---

<sup>7</sup> On imagine quel scandale provoquerait aujourd'hui l'application de cette «typologie» (exception faite des mentions religieuses) à des groupes comme les Afro-Américains, les féministes, les homosexuels, les lesbiennes, les Roms ou les transsexuels !

<sup>8</sup> *Panekhthrisme* : mot inventé par Rodinson pour désigner un fantasme collectif qui conduit un groupe à se persuader (et à tenter de persuader les autres groupes) qu'il ferait l'objet d'une haine universelle.

judéophobie sociale, dans l'Antiquité, au Moyen Age et sous le capitalisme ; ni de la force du complotisme et de l'anticapitalisme antisémites depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans le mouvement ouvrier ; ni surtout du fait que, jusqu'à aujourd'hui, l'antisémitisme propose une **conception globale pour expliquer la marche du monde**, en s'appuyant, à chaque période, sur des éléments communs – mais aussi spécifiques.

Rodinson rejette aussi bien les analyses de l'antisémitisme proposées par Jean-Pierre Faye [1974 et 1993] qui relèvent, selon lui, de «*l'idéalisme linguistique*», que celles de Horkheimer et Adorno [1983], qu'il réduit à la seule question du rôle de la «personnalité autoritaire» ; pour ce faire, il brandit un argument ridicule (certains Juifs auraient, eux aussi, une personnalité autoritaire), ce qui lui permet de passer sous silence les travaux inspirés par l'école de Francfort sur l'antisémitisme. Même si certains articles ou livres ont été publiés après le décès de Rodinson en 2004, en tout cas dans leurs traductions anglaises ou françaises, on ne peut ignorer aujourd'hui les analyses d'auteurs comme Moishe Postone [2012], Werner Bonefeld [2009 et 2014], Thomas Haury [2006], etc<sup>9</sup>.

Rodinson semble parfois se résigner face à l'antisémitisme, qu'il range dans la catégorie des «*tristes ressorts sociaux de l'histoire humaine*» (p. 296), puisque les Juifs n'ont pas voulu s'assimiler totalement et qu'ils ont tenu à perpétuer «*une entité juive, placée la plupart du temps dans une position minoritaire et subordonnée*». Et cette situation aurait été empirée, selon lui, non seulement par le sionisme et la création de l'Etat d'Israël, mais aussi parce que des judéophiles impénitents auraient érigé les Juifs en une «*Victime maximale dont la pureté était proclamée en tous lieux, en tous temps et dans la personne de tous les individus et groupes qui s'y rattachaient*» et que, de surcroît, «*certains chrétiens*» se seraient livré à une «*exaltation mystique des Juifs*» (p. 310). En clair, et pour caricaturer son propos, les Juifs et leurs amis seraient en grande partie responsables de l'antisémitisme et donc punis pour leur entêtement identitaire.

#### \* **Des contradictions insolubles**

Contrairement aux intellectuels identitaires de gauche actuels et même aux antisionistes de gauche qui peuvent se réclamer de ses écrits, Rodinson défendait encore des positions universalistes<sup>10</sup>, fortement inspirées par son long séjour dans les rangs du PCF et sa volonté de rester fidèle à une certaine compréhension du marxisme. Il se retrouva face à une contradiction insurmontable :

– d'un côté, il écrit qu'une société sans classes est souhaitable et possible ; il croit même que l'URSS aurait représenté un pas en avant dans cette direction puisqu'il affirme (p. 45), que l'Etat soviétique aurait lutté contre l'antisémitisme «*jusqu'en 1939*» puisque «*Les Juifs condamnés de temps à autre l'étaient pour leurs actes "contre-révolutionnaires" non pour cause de judéité*» (!?), argument avancé afin d'éviter d'aborder le problème de l'antisémitisme en URSS. Il «oublie» ainsi l'antisémitisme qui se manifesta dans les rangs de l'Armée rouge durant la guerre civile de 1917-1921 et aboutit à des violences antijuives et des pogroms [McGeever 2016 et 2017] ; au sein du Parti bolchevik durant la lutte contre Trotsky dès 1925, contre Zinoviev et Kamenev en 1926, puis durant les procès de Moscou en 1936, à l'occasion desquels des milliers de Juifs furent jugés, envoyés dans des camps et/ou assassinés sous divers prétextes (pp. 224-225).

---

<sup>9</sup> On peut supposer que Rodinson n'ignorait pas l'allemand puisqu'il possédait plus de 1000 ouvrages publiés dans cette langue, comme en témoigne cet article sur le fond Maxime Rodinson déposé à la BNF, <https://chartes.hypotheses.org/958>. Pour connaître un peu l'activité militante de Rodinson en faveur de la Palestine, on pourra lire aussi l'article de Gérard D. Khoury <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2009-4-page-28.htm?contenu=resume>.

<sup>10</sup> Ainsi écrivit-il en 1968 : «*L'idolâtrie du groupe a toujours eu des conséquences néfastes tant du point de vue spécifique que du point de vue moral*» (p. 134).

Dans ce passage, il reprend un argumentaire stalinien sur les vertus de la politique soviétique des nationalités (il ignore le rôle du nationalisme grand-russe en URSS) et il vante la création du Birobidjan pour les Juifs, qu'il présente de façon idyllique ; il dénonce commodément «*l'antisémitisme persistant des masses*» soviétiques mais pas celui du **système**<sup>11</sup> ; il s'indigne contre l'arrivée de la première ambassadrice israélienne à Moscou qui aurait déclenché (!?) «*des mesures nettement antisémites de Staline*», etc. ;

– de l'autre, il est obligé de constater que l'antisémitisme a perduré bien après la seconde guerre mondiale dans ce qu'il a le culot d'appeler les pays «*socialistes*».

Comme la plupart des ex-staliniens restés «de gauche», plutôt que de relever la responsabilité politique primordiale des dirigeants staliniens (de **leurs propres** ex-dirigeants) et de s'interroger sur l'incompréhension de la prétendue «question juive» par Marx et ses disciples (**c'est-à-dire de se remettre en cause**), il accuse «*les masses*» des pays prétendus «socialistes» de ne pas s'être débarrassé de leur antisémitisme pluriséculaire (p. 131) ; il rend «le sionisme» responsable du fait que les dirigeants «communistes» aient abandonné leurs «*principes idéologiques*» (!?) pour utiliser l'antisémitisme dans des «*buts réactionnaires*» ; il considère que l'antisémitisme dans les démocraties populaires aurait été provoqué par... les Juifs de ces pays «*qui avaient pris une position vigoureuse en faveur des Arabes*» (p. 149) ; le sionisme serait, quant à lui, responsable du développement de l'antisémitisme dans les pays dits «arabes» et/ou «musulmans», mais aussi dans tout le tiers monde ; et c'est enfin à cause d'Israël que le «*monde arabe*» aurait gâché beaucoup «*d'énergies et de ressources*» qu'ils auraient pu consacrer «*à des tâches plus constructives*» (p. 150) ; enfin, il affirme même que ce «monde arabe» aurait pu accueillir des communautés juives persécutées en Europe (!) comme si certains mouvements nationalistes arabes<sup>12</sup> n'avaient pas été fascinés par le fascisme italien ou le nazisme allemand : Baas syrien ; Parti syrien national arabe ; Phalanges

---

<sup>11</sup> Sur ce sujet, on pourra lire les livres de L. Rucker (2001), A. Vaksberg (2003), J.J. Marie (2009) et S. Fainberg (2014) ainsi que les articles de B. McGeever (2016 et 2017) et écouter l'intervention de de Sarah Fainberg ; <https://www.mahj.org/fr/media/l-antisemitisme-sovietique-apres-staline>.

<sup>12</sup> La polémique fait rage entre les historiens sur l'attitude des «Arabes» face au fascisme et au nazisme. Les mouvements d'indépendance nationale d'après-guerre et l'essor du panarabisme ; les guerres entre Israël et les pays arabes ; et enfin, les attentats du 11 septembre 2001 et l'essor des mouvements islamistes et djihadistes (attentats qui ont coïncidé avec la diffusion de la pseudo théorie de «l'islamofascisme» [Y.C., 2016 ]) ont amené les historiens à revisiter plusieurs fois les rapports de «l'Orient» avec le nazi-fascisme. Pour simplifier, les historiens les plus favorables à Israël, et/ou les plus conservateurs, présentent toujours les populations «arabes» et les mouvements nationalistes des années 1930 et 1940 comme ayant été massivement complices des puissances de l'Axe [Herf (2012) et Küntzel (2015)] ; négligeant ou sous-estimant les sources arabes, ils défendent, pour les plus caricaturaux d'entre eux, un point de vue farouchement antimusulmans, même s'ils le nient. D'autres, plus «à gauche» mais aussi plus «islamocompatibles», nous offrent un tableau contrasté selon les pays. Selon eux, les mouvements pronazis ou profascistes ont été globalement minoritaires, une fraction significative de l'intelligentsia et la majorité de la population du Proche et du Moyen-Orient, comme de l'Afrique du Nord, ont plutôt soutenu les Alliés, y compris en payant le prix du sang. En même temps, ils reconnaissent que les jeunes dirigeants nationalistes, militaires et civils, qui de surcroît instaurèrent des régimes «autoritaires» dans les années 1950 et 1960 en Egypte, en Syrie et en Irak, n'hésitèrent pas à se vanter, dans leurs discours et leurs mémoires, d'avoir soutenu les puissances de l'Axe pour mieux abattre les impérialismes britanniques et français. Pour la version la plus optimiste et moins simpliste, on lira donc Achcar [2009] et Gershoni [2014].

libanaises marronites ; Jeune Egypte ; al-Futuwwa et nationalistes putschistes irakiens à l'origine d'un pogrom, le Fahroud, qui fit environ 180 morts en juin 1941 ; aile radicale du mouvement nationaliste palestinien sous la direction du mufti de Jérusalem, et tendances profascistes dans différents mouvements islamistes. Comme si certains officiers ou politiciens nationalistes n'avaient pas misé sur l'Axe pendant la seconde guerre mondiale et comme si les Etats membres de la Ligue arabe n'avaient pas provoqué et encouragé le départ des pays «musulmans» de 700 000 à 800 000 Juifs après 1948.

Ce recueil d'essais écrits entre 1968 et 1979 (mais précédé par une préface de 1997, donc beaucoup plus tardive) condense les absurdités<sup>13</sup> que la gauche et l'extrême gauche française répètent depuis un demi-siècle.

#### \* **Qui est responsable de l'antisémitisme : les Juifs ou les antisémites ?**

Même si ce livre nous offre aussi, au milieu d'affirmations polémiques et de mauvaise foi, plusieurs réflexions plus subtiles et nuancées, il contient de nombreux lieux communs qui confortent l'antisémitisme de gauche en ce XXI<sup>e</sup> siècle : Israël serait le principal sinon le seul responsable de l'antisémitisme ; les Juifs qui se sentent une certaine solidarité vis-à-vis d'Israël (qu'elle soit sentimentale, familiale, culturelle, nationale, religieuse ou politique) seraient responsables de l'antisémitisme ; et le stalinisme n'aurait joué qu'un rôle secondaire dans le discours antisémite et antisioniste qui est devenu acceptable dans les mouvements tiers-mondistes, altermondialistes, puis, après la mort de Rodinson en 2004, que l'on retrouve chez les Indignés, Occupy, Nuits debout, les Gilets jaunes, voire dans les mouvements pour les droits des LGBTQIA+, chez les partisans des perspectives décoloniales ou intersectionnelles, ou chez le dirigeant du PKK et les soutiens<sup>14</sup> de la lutte des Kurdes pour leur indépendance.

Par bien des aspects, la lecture de ce livre risque de conforter dans leur bonne conscience et leur autosatisfaction béate les antisémites de gauche car on trouve bien d'autres affirmations douteuses dans cet ouvrage. Ainsi Rodinson écrit que la Torah serait un texte «*quasi génocidaire*<sup>15</sup>» qui préparerait bien mal les Israéliens à la tolérance et à l'empathie : «*Les enfants, notamment, qui ont appris à l'école le droit absolu des leurs à dominer la Palestine (...) et à se débarrasser par le fer et par le feu, si nécessaire, des populations faisant obstacle à cette domination, sont mal préparés (pour parler modérément) à affronter de façon humaine les problèmes que pose forcément toute cohabitation de populations de cultures différentes*» (p. IV).

Accuser les juifs religieux de croire en un texte «*quasi génocidaire*» convient parfaitement à ceux qui dénoncent les «judéonazis» et les «sionazis» [Y.C., 2015b]. Evidemment, Rodinson passe sous silence l'Ancien Testament qui reprend les cinq premiers livres de la... Torah juive et est revendiqué par les catholiques et les protestants. Dans ces textes, la violence et les massacres sont décrits avec la même complaisance puisqu'ils sont justifiés par «Dieu». Toutes les «religions du Livre» (islam compris) prônent «l'amour» mais ont surtout justifié les guerres. Rodinson reste silencieux sur les appels à la violence et au

---

<sup>13</sup> Rodinson écrit (p. 138) que «*Herzl lui-même fut séduit un moment par l'Argentine et par le Kenya*», sans préciser qu'il concevait de telles éventualités uniquement comme une étape **intermédiaire** de «refondation» du peuple juif dans de meilleures conditions, pour préparer une transplantation ultérieure en Palestine. Information qui enlève toute valeur à cette tarte à la crème antisioniste !

<sup>14</sup> Cf. les préfaces de l'altermondialiste John Holloway et de l'anarchiste David Graeber à deux anthologies d'Ocalan qui contiennent des textes féroce­ment antisémites [Y.C., 2020].

<sup>15</sup> On retrouve cette ânerie dans un article de Jacques Langlois dans *Le Monde libertaire* de la Fédération anarchiste [Y.C., 2014c].

meurtre que l'on trouve dans le Coran contre les «mécraents», les «infidèles», les «incrédules», les «dissociateurs», ou même les membres des autres «religions du Livre» s'ils refusent de se plier à l'autorité «spirituelle» (en clair, militaire) des musulmans.

Bref, selon Rodinson, une seule idéologie religieuse (le judaïsme) et une seule idéologie politique (le sionisme) joueraient un rôle important dans l'antisémitisme actuel.

Il nous confie avoir éprouvé, dès sa jeunesse<sup>16</sup>, une «*répugnance*» (p.8) à l'égard du «*nationalisme juif*», donc du sionisme. Il devrait logiquement éprouver aussi ce sentiment vis-à-vis de tous les nationalismes, puisqu'il s'agit selon lui d'une «*maladie mentale peut-être nécessaire [ !?] dans certaines situations*», mais, dans ce livre, il n'exprime aucune «*répugnance*» à propos du nationalisme palestinien ou du nationalisme arabe. En effet, il nous dresse un portrait très élogieux d'Arafat (ce «*chef lucide*», «*courageux, doué d'une intelligence stratégique*», pp. VIII et IX) et veut nous faire croire que les dirigeants des régimes nationalistes arabes auraient été forcés, après 1948, d'adopter un discours antisémite, alors que la prégnance de ce discours est antérieure. Il suffit de citer l'exemple d'Amin al-Husseini, mufti de Jérusalem, grand dirigeant du nationalisme palestinien dans les années 1930, puis pronazi militant, ou les écrits d'Hassan al-Bana sur Mussolini et Hitler.

L'idée que l'existence du sionisme ou de l'Etat d'Israël **créerait** de l'antisémitisme ne sert qu'à une chose : déresponsabiliser les antisémites de leur racisme, quoi qu'en disent Rodinson et les «antisionistes». De plus, affirmer qu'Israël serait responsable de l'antisémitisme (pp. 72 et 128) ; qu'il serait «*l'incarnation locale de la poussée impérialiste mondiale*» ; que l'antisémitisme était «*pratiquement inconnu dans les pays arabes*», c'est reconnaître que la dénonciation des crimes de guerre de cet Etat mènerait **fatalement** à l'antisémitisme.... Conclusion que n'acceptent évidemment pas les antisionistes !

Rodinson est fier de ses écrits staliniens contre le sionisme car il considère avoir eu raison sur l'essentiel mais il ne comprenait toujours pas en **1997, quarante ans** après son départ du PCF et après avoir renoncé à sa foi aveugle en l'infailibilité de Staline, à quel point son antisionisme structuré durant sa longue militance stalinienne le conduisit à tenir des propos dangereux et néfastes.

Ainsi, dans sa préface, il prétend regretter (p. 12) d'avoir opéré un amalgame entre la définition de la judéité selon les sionistes et celle des hitlériens dans une interview, mais il la reprend dans deux de ses articles ! Il «omet» de rappeler que cet amalgame commença à être formulé dans les années 1930 par l'Internationale communiste, mais aussi par les Partis communistes allemand [Kistenmacher, 2006] et palestinien ; qu'il fut massivement utilisé dans les procès antisémites qui se tinrent en URSS et dans ses satellites après 1945 [Crooke, 2004] ; et qu'il fut l'un des arguments centraux du négationnisme français [Y.C., 2014a] à partir de 1975 – période qu'il connut fort bien puisqu'il la mentionne dans une note. Et cet amalgame ignoble est toujours présent dans la propagande antisioniste de gauche en 2021.

Avec la même légèreté et le même souci de rester aveuglément fidèle au contenu d'un article qu'il qualifie lui-même de «stalilien», publié dans *La Nouvelle critique* en 1953, il aborde la question des accords «*Haavara entre le Reich hitlérien et l'Agence juive pour faciliter l'émigration en Palestine des Juifs allemands*» (p. 175) avant 1939, comme si Hitler avait vraiment voulu la création d'un Etat juif en Palestine, et comme s'il n'avait jamais eu le projet d'exterminer tous les Juifs depuis le début des années

---

<sup>16</sup> Décédé en 2004, Rodinson est né en 1915 et a été élevé dans une famille «*déjudaisée*» et communiste, selon ses propres dires. Ses deux parents ont été assassinés à Auschwitz. Il définit les Juifs comme «*un peuple qui ne m'était rien*» tout en leur refusant le statut de... peuple. Il a été membre du Parti communiste français pendant plus de vingt ans, de 1937 à 1958.

1920<sup>17</sup> ! Ses réflexions irresponsables ne peuvent que nourrir l'antisionisme antisémite de l'extrême droite négationniste ou prétendue «révisionniste», mais aussi de l'extrême gauche qui refuse de considérer que les Accords Haavara sauvèrent la vie de quelques milliers de Juifs allemands... ce que furent incapables de faire les armées des deux grandes puissances impérialistes (les Etats-Unis et l'Union soviétique [Rucker, 2002]), qui disposaient pourtant de millions d'hommes et d'un formidable arsenal militaire.

Lorsqu'il écrit, «*Autour de son idée centrale, le sionisme a créé un certain nombre d'appareils, liés entre eux, qui défendent leur existence et deviennent des fins en eux-mêmes comme les appareils staliniens*» (p. 61), ces propos et cette comparaison, même présentés avec précaution, sont tout aussi absurdes que les discours d'extrême gauche et d'extrême droite qui grossissent le rôle du CRIF en France, du «lobby sioniste» aux Etats-Unis, ou du B'nai Brith, minuscule franc-maçonnerie juive à l'échelle internationale.

#### \* Une énigme indéchiffrable pour les marxistes ?

Pour finir, s'il n'accorde pas le statut de «peuple» aux Juifs actuels, il admet cependant qu'il y aurait eu, à une certaine époque un peuple juif, disons durant le dernier millénaire avant Jésus-Christ, et qu'il y aurait eu même des «**insurrections nationales**» en 66-70 et en 132-135 après Jésus-Christ.

Après avoir été un peuple dans l'Antiquité, une «*ethnie israélite ou hébraïque*» (p. 138) voire une «*nation*<sup>18</sup>», les Juifs seraient progressivement devenus dans un certain nombre de régions «*au nord des Alpes et de la Loire [...] entre le VI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles*» (p. 119), une sorte de «*peuple-classe*» (Abraham Léon), une «*caste dans un monde sans castes*», un «*peuple paria*» (Max Weber) ou une «*caste héréditaire citadine*» (Karl Kautsky) qui aurait petit à petit abandonné l'agriculture et l'artisanat pour se spécialiser dans le commerce. Rodinson affirme en même temps qu'il existait partout des «*clivages de classe sérieux*» au sein des communautés juives (p. 122) ; de plus, il précise que les Juifs n'ont jamais, à aucune époque, et dans aucune aire géographique, rempli exclusivement des fonctions d'intermédiaires dans les échanges et que la majorité d'entre eux n'étaient ni banquiers, ni usuriers, ni commerçants<sup>19</sup>. Curieusement, il n'évoque pas le très important prolétariat juif d'Europe centrale et de Russie, dont l'existence va totalement à l'encontre des théories du «*peuple-classe*» ou de la «*caste dans un monde sans castes*». (C'est d'ailleurs ce prolétariat juif qui donna naissance au Bund dans la Russie tsariste et en Pologne, Bund dont les gauchistes actuels dressent un portrait dithyrambique, maintenant que ses militants ont disparu.)

Rodinson semble penser que les Juifs seraient devenus au XX<sup>e</sup> siècle une vague «*entité*», un «*ensemble humain*», un «*élément*», un «*groupe*», certes «*infériorisé*», «*frustré, brimé, persécuté*» (p. 137), mais extrêmement «*hétérogène*», qui ne serait ni une ethnie<sup>20</sup>, ni une pré-nation, et qui aurait été durant certaines périodes de son histoire, «*une religion ayant certaines caractéristiques d'une ethnie*» mais qui était en même temps une «*entité quasi nationale en voie de liquidation depuis plusieurs siècles*» (p. 129), dont les «*vestiges culturels très souvent fort minces*» étaient «*en voie de dépérissement*» (p. 149)...

---

<sup>17</sup> L'équipe du *Monde diplomatique* perpétue ce mythe (Y.C., 2014b).

<sup>18</sup> «*[...] les Juifs ont formé dans l'Antiquité une ethnie que l'on peut être justifié à appeler une nation selon les définitions les plus courantes de ce terme. Ce groupe ethnico-national, constitué vers le X<sup>e</sup> siècle avant notre ère en Etat unique, puis en deux Etats, les royaumes de Juda et d'Israël, entrait naturellement dans le système des Etats de la région où il était situé*» (p. 251-252)

<sup>19</sup> En même temps, il insiste à plusieurs reprises sur leurs fonctions spécifiques : «*prêteur à gages, fermier des impôts, intendant des domaines fonciers*» (p. 258) ; «*usuriers, intendants, percepteurs, commerçants*» (p. 294).

<sup>20</sup> Sur les ambiguïtés de la nation d'ethnie, cf. Landais (2005).

Néanmoins, les Juifs seraient aussi, dans certains pays, aussi une «*quasi-nation*» : selon lui, aux Etats-Unis, les Afro-Américains constitueraient une «*quasi-nation noire*» face à une «*quasi-nation juive*».

Vu qu'il y a 6,6 millions de Juifs aux Etats-Unis et 6,8 millions en Israël<sup>21</sup>, aujourd'hui, on se demande ce que peut représenter, d'un point de vue marxiste, la combinaison entre une «*quasi nation*» juive américaine et un peuple israélien (donc une nation israélienne) dont il ne nie pas l'existence. Car si «*les Juifs du monde ne forment pas, à strictement parler, un peuple*» (p. 319), «*les Israéliens, eux, constituent non une religion, mais un groupe de type ethnique, une nation au moins en formation*». Et, dans un autre article, il va un peu plus loin puisqu'il écrit : «*il n'est plus question de remettre en cause le résultat auquel [le sionisme] est arrivé, la nation israélienne, même si ses fruits amers peuvent permettre de douter pour le moins de la sagesse dudit choix*» (p. 302).

En refermant ce recueil d'articles, une seule conclusion claire s'impose à propos du «*problème juif*» analysé par l'auteur : Rodinson admet que, pour le moment, la «*solution*» à deux Etats, aussi bâtarde soit-elle, est la seule réaliste (il préférerait, quant à lui, celle d'un Etat laïque binational), mais il ignore dans quelle catégorie marxiste ranger les Juifs du monde entier, ce qui est ennuyeux pour un théoricien qui se pique d'être rigoureux et ne se prive pas d'attaquer violemment d'autres intellectuels.

S'il distingue plusieurs types de Juifs [les «*Juifs de religion*» ; «*les Juifs irréguliers mais voulant garder quelque lien avec une identité juive*» ; les descendants de Juifs religieux qui se considèrent comme les membres d'une communauté ethnico-nationale, même s'ils sont athées ; «*les Juifs assimilés sans intérêt pour le judaïsme ni pour la judéité mais regardés par les autres comme juifs*» (p. 143) ; et les Juifs qui ignorent qu'ils sont juifs, tout comme leur entourage], cette typologie pour décrire un «*ensemble humain très disparate*» (p. 10) ne nous aide guère à cerner ce que sont «*les Juifs*<sup>22</sup>» et s'ils peuvent avoir un statut sociologique ou politique quelconque.

Enfin, notre perplexité s'accroît, quand, après avoir dénié tout droit à des Juifs «*étrangers*» de venir s'établir en Palestine pour en chasser les Arabes ou Palestiniens «*indigènes*», il écrit : «*On peut à la rigueur considérer le groupe hétérogène formé par les Juifs du monde restés en contact jusqu'à une date récente avec le judaïsme religieux comme une personnalité collective durable malgré son profond renouvellement interne, continuant la vieille nation hébraïque et son idéologie religieuse loin du territoire de son antique*

---

<sup>21</sup> Dans l'article intitulé «*Autocritique*» rédigé en 1981, Rodinson expose une vision apocalyptique de l'avenir d'Israël, puisqu'il écrit que «*la terre palestinienne*» n'abriterait «*qu'une proportion minimale des Juifs du monde*» (ce qui était déjà faux à l'époque) et que «*des centaines de milliers de Juifs israéliens quittent Israël*» (p. 72). Or, la population d'Israël est en augmentation constante depuis sa création, malgré les guerres successives que cet Etat a menées contre ses voisins «*arabes*» et les attentats terroristes sur son sol. Elle devrait atteindre 20 millions en 2065 (<https://www.jpost.com/Israel-News/Report-Israels-population-to-reach-20-million-by-2065-492429>), et la composante juive devrait continuer à représenter environ 75% de la population totale, soit une quinzaine de millions. On est loin d'un grand effondrement démographique !

<sup>22</sup> Bien qu'il ait l'ambition d'englober «*toutes les formes de la diversité*» juive et de dépasser «*la distinction classique entre ceux qui sont considérés par les autres comme juifs et ceux qui se considèrent eux-mêmes comme tels*» (p. 19), la montagne accouche d'une souris. La seule définition qu'il nous offre est extrêmement vague: les Juifs auraient été, pendant toute une période, un ensemble dispersé et hétérogène de fidèles d'une «*religion ayant certaines caractéristiques d'une ethnique*» (p. 114) et ils seraient devenus des «*individus ayant des ancêtres connus de religion juidaïque sans adhérer forcément à celle-ci*» (p. 278).

*résidence*» (p. 218). Et il affirme aussitôt que les habitants non juifs actuels de la Palestine/Israël constituent eux aussi une «*personnalité collective constante [...] continuant, semblablement, mais sur le même sol, la nation hébraïque antique*». En bref, dans cette région, on devrait enseigner aux petits écoliers ignorants et aux adultes fanatiques un récit qui commencerait par ces mots : «Nos ancêtres les Hébreux...». Une telle formule serait certes plus sympathique que les discours religieux et les haines nationalistes et racistes qui s'affrontent entre Quiryat Shemona et Eilat en passant par Gaza et Jérusalem, mais ne serait-il pas plus simple de revenir au bon vieux «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous» ?

Nous verrons dans les articles suivants que Maxime Rodinson ne fit pas le seul marxiste à avoir été désorienté, voire à avoir eu «*le mal de mer*» (comme disait Lénine à propos du... sionisme) face à l'existence de personnes qui se disent juives (sur un plan culturel, religieux ou national) et qui veulent que leur identité spécifique soit reconnue, même si cela déplaît aux non-Juifs.

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 21/12/2021

### \* **Références**

- Achcar, Gilbert (2009), *Les Arabes et la Shoah. La guerre israélo-arabe des récits*, Actes Sud
- Adorno, Theodor et Max Horkheimer (1983), *La dialectique de la Raison*, Tel/Gallimard, 2<sup>e</sup> édition
- Baron, Salo (1987), *Histoire d'Israël*, 2 tomes, PUF, Quadrige, 2<sup>e</sup> édition. L'ouvrage original compte en réalité **18** volumes et va donc beaucoup plus loin que l'édition française, à la fois d'un point de vue chronologique et en ce qui concerne son contenu puisque son titre en anglais est «Histoire sociale et religieuse des Juifs»
- Bauer, Otto (1987), *La question des nationalités et la social-démocratie*, EDI, 2 tomes
- Bonefeld, Werner (2014), «Formes perverses d'anticapitalisme et éléments de l'antisémitisme» (<https://www.stoff.fr/materiau/formes-perverses-du-capitalisme-et-elements-de-lantisemitisme>).
- Bonefeld, Werner (2009), «L'antisémitisme et la critique (moderne) du capitalisme» (<http://www.npnf.eu/spip.php?article866>)
- Crooke, Stan (2004) «Les racines staliniennes de l'antisémitisme de gauche», <http://www.npnf.eu/spip.php?article584>
- Faye, Jean-Pierre (1974), *Migrations du récit sur le peuple juif*, Belfond
- Faye, Jean-Pierre (1993), *La déraison antisémite et son langage*, Actes Sud
- Fainberg, Sarah (2014), *Les discriminés. L'antisémitisme soviétique après Staline*, Fayard
- Gershoni, Israël (2014) (sous la direction de), *Arab responses to Fascism and Nazism. Attraction and Repulsion*, University of Texas Press
- Haury, Thomas (2003), «Sur l'antisémitisme à gauche en Allemagne» (<http://mondialisme.org/spip.php?article2902>)
- Herf, Jeffrey (2012), *Hitler, la propagande et le monde arabe*, Calmann Lévy
- Kistenmacher, Olaf (2006), «De "Judas" au "Capital juif" : les formes de pensée antisémites dans le Parti communiste allemand (KPD) sous la république de Weimar, 1918-1933» (<http://mondialisme.org/spip.php?article2814>)
- Kistenmacher, Olaf (2006), «From 'Jewish Capital' to the 'Jewish-Fascist Legion in Jerusalem': The Development of Antizionism in the German Communist Party (KPD) in the Weimar Republic, 1925-1933» sur le site [engageonline.wordpress.com](http://engageonline.wordpress.com)

Küntzel, Matthias (2015), *Jihad et haine des Juifs*, L'artilleur

Landais, Karim (2005) «Culture, nation, ethnie, nationalisme : du flou et du moins flou de quelques définitions», (<http://mondialisme.org/spip.php?article1407>)

Marie, Jean-Jacques (2009), *L'antisémitisme en Russie, de Catherine II à Poutine*, Tallandier

McGeever, Brendan (2016), «Auto-organisation des juifs et bolchévisme : l'antisémitisme dans la révolution russe»

(<http://revueperiode.net/auto-organisation-des-juifs-et-bolchevisme-lantisemitisme-dans-la-revolution-russe/>)

McGeever, Brendan (2017), «Les bolcheviks et l'antisémitisme»,

(<http://alencontre.org/societe/histoire/les-bolcheviks-et-lantisemitisme.html>)

Henri Minczeles (1995), *Histoire générale du Bund. Un mouvement révolutionnaire juif*, Austral

Postone, Moïche (2013) *Critique du fétiche capital : Le capitalisme, l'antisémitisme et la gauche*, PUF

Rucker, Laurent (2001), *Staline, Israël et les Juifs*, PUF

Rucker, Laurent (2002), «L'Union soviétique a-t-elle sauvé des Juifs ?» in *Les Cahiers de la Shoah*, 2002/1, n° 6, (<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-shoah-2002-1-page-59.htm>)

Trom, Danny (2007), *La promesse et l'obstacle. La gauche radicale et le problème juif*, Cerf

Vaksberg, Arkadi (2003) *Staline et les Juifs. L'antisémitisme russe : une continuité du tsarisme au communisme*, Robert Laffont

Y.C. (2014a), «Incrévables négationnistes ! Ultragauches, libertaires et antisémitisme : un long aveuglement (1948-2014)» in *Ni patrie ni frontières* n° 46-47, (<http://nfnf.eu/spip.php?article443>)

Y.C. (2014b), «Judéocide : Dominique Vidal, un "historien critique" du *Monde diplomatique* qui croit à la fable de la solution territoriale» in *Ni patrie ni frontières* n° 46-47

Y.C. (2014c), «Quand *Le monde libertaire* ouvre ses colonnes à la rhétorique antisémite», (<http://mondialisme.org/spip.php?article2126>)

Y.C. (2015a), «Racisme antimusulmans et antisémitisme en Europe : deux fléaux qu'il faut combattre ensemble» <http://mondialisme.org/spip.php?article2290>

Y.C. (2015b), «Quand l'UJFP manipule sans précaution ni rigueur la pensée complexe et paradoxale de Yeshayahu Leibowitz» (<http://mondialisme.org/spip.php?article2323>)

Y.C. (2016), «"Islamofascisme" et "islamogauchisme", deux concepts inopérants pour comprendre des phénomènes réactionnaires (plus ou moins) nouveaux» ([https://www.academia.edu/38220897/Islamofascisme\\_.pdf](https://www.academia.edu/38220897/Islamofascisme_.pdf))

Y.C. (2020), «Adbullah Ocalan enrichit les Protocoles des Sages de Sion» <http://mondialisme.org/spip.php?article2996>